**Citations**

***Théâtre/Roman* : *TR* ; *Autobiographie d’un poulpe* : *AP***

* **Personne** : sens moderne, « individu de l’espèce humaine (considéré en tant que sujet conscient et libre » (*Le Grand Robert*, V, p. 526)
* **Personnage**: une « personne fictive mise en action dans un ouvrage dramatique » (*Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, II, p. 1487)
* **Lejeune**: Autobiographie : « Récit rétrospectif en prose qu’une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu’elle met l’accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l’histoire de sa personnalité. » (1975, p. 14)
* **AP** : Thérolinguistiqu**e** : du grec thèr (= bête sauvage) : « branche de la linguistique qui s’est attachée à étudier et à traduire les productions écrites par des animaux […] que ce soit sous la forme littéraire du roman, celle de la poésie, de l’épopée, du pamphlet ou encore de l’archive… »
* **AP** : les *symenfants*. « communautés du compost dans lesquelles les humain.e.s vivaient de manière suymbiotique avec une espèce animale » […] « Ainsi, dans certaines de ces communautés, quelques enfants à naître se voient assigner un animal symbole appartenant à un groupe sérieusement menacé – on les appelle les symenfants. » (p. 82).
* **AP** : Aphorismes du poulpe (p. 86 et 109)

1/ **Souviens-toi/moi !**

2/[**Il m]’appelle depuis le futur afin de devenir.**

 **[Il m]’appelle depuis le futur afin de revenir.**

3/Trouver l’issue. Revenir chaque fois par le même chemin.

4/ **L’issue est un autre chemin**.

5/ **Les corps accueillaient comme des coquillages. Plus de coquillages, plus d’issue. Danger.**

* **TR** : « Je [l’Acteur] suis là dans ma chair et mon sang Mon théâtre à moi qui dépend de l’ampleur de mon geste de ma voix des mouvements secrets de mon ventre mon charme/ Et toi// Ton théâtre n’est pas le mien Tout autre mon mystère/ ,Que ce halètement de toi cet emphysème de rouquin/ Cette fureur qui glapit dans tes bronches » (p. 221)
* **Barthes** : « Ainsi sous le nom de style se forme un langage autarcique qui ne plonge que dans la mythologie personnelle et secrète de l’auteur, dans cette hypophysique de la parole où se forme le premier couple des mots et des choses, où s’installent une fois pour toutes les grands thèmes verbaux de son existence » (, *Le degré zéro de l’écriture*, Paris, Seuil, 1953, rééd. 1972, p. 12.)
* **TR :** *Les grincements du paysage font éclater le monologue en mille éclats perçants Aussi quelle idée est-ce là de parler des* Tragédies *de Montchrestien à l’aisselle d’un de ces lieux nouveaux récemment baptisés échangeurs où plusieurs routes font gestes de danseuses autour de nous et descendant leurs bras se croisent comme ficelles sur un paquet postal d’où s’en vont les chemins dépelotonnés ainsi que toutes parts d’un costume des fils arrachés tandis que gesticulent à angle droit les embrouilleurs de carrefours* (p. 214-215)
* **TR :** « Et voilà bien le terme qui manquait : l’acteur ne se borne pas à transmettre les mots de l’auteur, il les fait ceux d’un personnage. Vous me direz que l’auteur en mettant à sa disposition des mots à répéter entendait bien transformer l’acteur en personnage, mais en ce personnage-là ? En tout cas, il n’y a personnage pour une pièce ou un roman, qu’autant qu’il y a un acteur ou un lecteur, cette variété de l’acteur, et il n’est pas tout à fait sûr que ce personnage, qui prononce ou lit les mots soit la chair et la pensée de l’auteur, il ne saurait s’expliquer par un simple effet de miroir. » (p. 394-395)
* **TR** : « Et je serais tenté de considérer comme la forme la plus saisissante de la volonté de roman chez l’homme, cette histoire des traces gigantesques d’un pied nu qu’on retrouve dans les terres, les boues, le flanc de pierres des montagnes, un peu partout sur l’espace de la vie humaine, et qu’on donne pour la trace d’un dieu ou d’un héros qui passa par là dans les profondeurs du temps, y prit essor pour disparaître à la fois et pour rester ... c’est-à-dire, ainsi que dans toutes les entreprises humaines, qui demeure marqué de cette incroyable contradiction, de cette double volonté d’être et de se nier, dont la forme la plus étrange au bout du compte à mes yeux aura été dans le cheminement des siècles humains, je le répète comme l’écho dans les vallées, la volonté de roman. » (p. 470)
* **AP :** « Selon cette théorie, un caractère peut avoir été sélectionné pour une fonction, comme les plumes qui assuraient aux ancêtres des oiseaux une meilleure thermorégulation, et être ultérieurement « détourné » de manière « opportuniste » pour une autre, le vol, par exemple, puis devenir, par un autre détournement, costume de parade. Ainsi en a-t-il été de très nombreuses conduites dont nous pouvons penser qu’elles ont été, à l’origine sélectionnées par ce qu’elles permettaient la survie, et qui se sont avérées ensuite devenir disponibles pour d’autres motifs, d’autres usages ». (p. 72)
* **AP** : « Dans la symlangue des Ulysse, […] "le sujet n’est que le destinataire passager d’un verbe qui le saisit. Tout sujet est en devenir non dans son propre agir, mais dans une multiplicité d’agir qui le débordent." C’est pourquoi leur grammaire ne connaît pas la forme du singulier, un verbe est toujours au pluriel, même lorsqu’un seul sujet est nommément désigné –"le sujet est celui qui se présente, mais il y a une foule qui s’agite derrière lui." » (p. 88)
* **TR :** « Un homme d’âge mûr a surgi dans la foule […] il crie […] du fond des âges l’épouvante de son drame: « Où ai-je où ai-je mis, ah où ai-je mis, Monsieur, mes Jules Verne? […] Jules Verne, pourquoi Jules Verne ? Ah c’est monsieur qui parlait de Jules Verne à l’instant. Vous savez, Jules Verne, ces temps-ci, il a bien changé de caractère dans les yeux des gens. Le rêve aussi, avec Freud… Tout cela, ce sont des vieux messieurs qui se sont mis à jouer un drôle de rôle dans notre vie… » (p. 102-103)
* **AP** : « Chacun de ces jeux relève alors d’un acte de création. Ils font des animaux non seulement de très grands comédiens, mais également des dramaturges de talent - car jouer demande une scène, des prises de rôle, un sens du dialogue, des scénarios et surtout, de l’imagination pour installer cette scène, incorporer ces rôles, écrire en temps réel, et avec d’autres, dans la grâce de l’improvisation, ces dialogues et ces scénarios. » (p. 77)
* **Wolff** : « Elles [les quatre figures de l’homme] sont prometteuses de développements universalistes et pourtant porteuses de risques – risque de justifier l’esclavage ou la domination des femmes au nom d’un essentialisme naturaliste ; de justifier la réduction de toutes les espèces naturelles à de la matière brute au nom d’un essentialisme dualiste ; de justifier l’assujettissement des sujets au nom de la toute-puissance du savoir sur l’illusion ; de justifier l’assujettissement de l’homme à la machine ou à la bête au nom d’un naturalisme égalitariste » (2010, p. 341)

**Aphorismes du poulpe (version intégrale)**

Pages 86 et 109.

1. **Souviens-toi/moi !**
2. **[Il m]’appelle depuis le futur afin de devenir.**

**[Il m]’appelle depuis le futur afin de revenir**.

1. Ne plus être en apparence.
2. Trouver l’issue. Revenir chaque fois par le même chemin.
3. **L’issue est un autre chemin.**
4. **Les corps accueillaient comme des coquillages. Plus de coquillages, plus d’issue. Danger.**
5. Mourir n’est plus réjouissant. Plus d’œufs, vivre en eaux noires. Plus d’issue. Le poulpe veut manger de la lumière.
6. **Le poulpe porte la lumière, la lumière vient au poulpe. Sans manteau, la lumière s’éteint. Le poulpe devient encre. Noire, puis eau. Plus d’apparence.**
7. **Si aucun corps n’est trouvé, l’âme s’égarera. Prochopodes [pauvres en bras] danger. Ptochopodes mémoires en eaux vives. Pas d’issue. Devenir moule ou poisson. Mémoires en eaux vives.**
8. Lents et agités les temps des attentes. Courts et agités les temps des existences. L’impatience nous gagne.
9. **Parler sans lumière est violence. Parler sans encore est violence. La langue des sans-corps est chargée de poisons. Le poulpe sans lumière est ptochopode pour le poulpe.**